

SORTIR *Sici et ailleurs*

Un Trouvère perché sous les étoiles

Jacqueline Aimar

October 2007

Toujours la même émotion face à ce que représente un tel spectacle, la masse des éléments achevés et finement ouvragés, l'équilibre des choses et des arts rarement atteint sauf dans cet abouti de perfection que représente un opéra donné en plein air.

Dans un théâtre antique.

Un soir de mistral.

Devant 8 000 personnes.

Des novices, des connaisseurs et des amateurs éclairés. Nicolas Sarkozy et quelques ministres.

Et ce soir-là plus que certains autres, un public agité et mécontent de se voir troublé dans son moment favori..

Une soirée remarquable où avaient été mis ensemble tous les éléments de la réussite :

Roberto Alagna en Trouvère et Susan Neves pour le rôle de Leonora, les costumes soyeux et sonores en couleurs de Katia Duflot et les décors projetés sur l'immense mur redoutable et redouté : un château digne du XVe siècle et surtout d'immenses branches de cèdres dont le balancement prenait une valeur inquiétante ; élaboré par Gilles Papain et Vladimir Lukasevich. S'y ajoutaient un vaste ensemble de chœurs des opéras de Nice, Toulon et Avignon et on y rencontrait en comte de Luna, une voix surprenante, celle de Seng-Hyoun Ko chanteur venu de Corée et déjà présent à Orange en 2006. La mise en scène seule surprenait par sa platitude, due sans doute aux nombreux récits et aux non-dits qui émaillent le livret.

Nous avons rencontré Roberto Alagna dont on connaît la vivacité et parfois même la fougue ; il avait participé le matin même à une émission de radio où il affirmait que les ténors s'éteignaient au-delà de 40 ans. Et comme nous lui faisons remarquer que tel n'était pas son cas, bien au contraire, il a rétorqué que le fait était imparable pour les ténors. Sombre destinée proche de celle des personnages qu'il interprète ! Alors qu'il venait de donner les preuves les plus brillantes de l'éclat de sa voix au sommet. Toujours est-il que le théâtre romain dans sa massive présence et la sobriété de son décor minéral, empli de la musique de Verdi, nous a permis une fois de plus, une soirée comme on n'ose en rêver.